

Chapitre VI.

De 1950 à 1960.

II, Si, dans la décennie écoulée, nous avons regretté, ou au mieux, fait du surplace, si la Révolution Nationale de Pétain s'est très mal terminée pour ses promoteurs, la décennie qui commence va marquer le début d'une révolution économique et sociale, dont les extraordinaires effets n'apparaîtront que progressivement.

La 4^{ème} République, est, politiquement, assez secouée, et, les gouvernements ne meurent pas de vieillesse. Cela n'empêche pas les choses, d'aller leur train.

La "vulgarisation" du progrès en agriculture commence à se faire à partir de revues, de réunions, de voyages (pas très lointains) de visites, jusqu'à la nomination d'un "conseiller agricole" cantonal.

Les tracteurs et les moissonneuses sont encore bien petits et peu nombreux, beaucoup de leurs futurs utilisateurs commencent par les dénigrer, mais, quels espoirs ne portent-ils pas pour tant d'autres?

Seul, un aveugle ne verrait pas, qu'avec ces machines, un homme, un V. T. H. (unité travail humain) comme nous enseigne à dire Gaston Chelle, le conseiller agricole, pourra travailler une surface plus grande.

Et, pour pouvoir travailler une surface encore plus grande, il vaudra mieux ne plus bricoler 20 productions mais se concentrer sur les 4 ou 5 nécessaires à l'assolement.

Il devient, de plus en plus évident, que soit par achat soit par location, l'exploitation doit s'agrandir.

Ceux, qui, pour diverses raisons, trouvent trop aventureux, de tenter la modernisation agricole, ne sentent pas en peine, à cette époque: il y a du travail à la ville. Peu, se repentiront d'avoir changé de métier.

¶2 Le syndicalisme agricole, n'est pas encore très vigoureux mais, il va assez vite prendre de la "dynamique". Pendant l'occupation, on nous avait "arrangé" la "corporation paysanne". C'était assez sympathique, mais n'était pas à l'abri de "faire parler" en répartissant quelque "misère" de produits disparus.

La corporation paysanne finit avec Vichy, et fut remplacée, quelques temps après par la Fédération Nationale des Syndicats d'Exploitants Agricoles F.N.S.E.A. Le N était remplacé par un D, dans les départements. La nôtre était pilotée par la trinité Audigé - Tesseyre - Doumeng, et, à la tribune ce n'était pas des fainéants.

Au Crédit Agricole, c'était plus calme. Si l'inflation n'était pas galopante, elle marchait, tout de même d'un bon pas. L'emprunt était avantageux, mais notre banque agricole faisait beaucoup de difficultés. "C'est comme si on leur sortait une paille du nez" disait-on.

Je crois (je peux me tromper) que le changement de la direction eût, davantage à voir avec le poids financier de Doumeng, qu'avec celui, représentatif des délégués.

Pour la gloire des dirigeants, on allait manifester vaillamment un peu partout, à Capens, à Muret, à Toulouse.

Dans les sphères dirigeantes, la controverse était vive, au sujet de la loi d'"orientation agricole" dont les pères principaux étaient Lissani et Debatière.

A partir du postulat — qui n'en était presque pas un — que les lois économiques, allaient imposer un agrandissement des exploitations, cette loi, dans son esprit, tendait à édicter une réglementation, la rendant la moins douloureuse possible : "éviter, au plus grand nombre de payer trop cher, leur propre enterrement".

Pour la base c'était difficile à imaginer ; pour les cadres, difficile à mettre en œuvre, et pour les politiciens un savoureux gâteau.

Nous verrons, plus tard, ce qu'il est advenu de ces bonnes, et moins bonnes intentions.

II₃ Au début de la décennie, sur une planisphère, la France a, encore, belle prestance. La ~~seule~~ ^{seule} république est, bizarrement, à la tête d'un empire très étendu ; l'empire colonial français. Mais, les populations autochtones, commencent à la ramener, et, le font, un peu partout, et de plus en plus.

Ceux, qui auraient eu facile, de faire entendre raison à ces gens, qui doivent, certainement s'estimer très heureux de pouvoir profiter, des incalculables bienfaits, dont nous les gavons, doivent bientôt déchanter.

Nos gouvernants ordinaires ne sont pas à la fête. Ils laissent Mendès-France tranquille, un bout de temps, juste pour déposer le bilan indo-chinois, et le remercient sitôt après.

Et ça recommence en Afrique du Nord, et particulièrement

en Algérie. Et, en d'autant plus grave, que c'est plus près de nous.

Ceux de la 4^{ème} sont vite submergés, et, le recours à l'homme providentiel s'impose.

Il est facile à trouver, puisque de Gaulle, n'attend que cela, à Colombey.

Qui, aurait été capable, d'autant d'habileté et de détermination? Chacun comprend, que, de Dunkerque à Tamanrasset, De Gaulle, a compris ce que lui même comprend. Quand la compréhension, se fera plus précise le quartier de généraux ne pèsera pas lourd.

II₄ Le contingent, avait été appelé en Algérie, sans en ramener de très bons souvenirs. Maurice Portet mourra en Tunisie.

Drame pour les pieds noirs, qui doivent, et souvent en vitesse, quitter un pays, devenu aussi le leur. Leur apport, aux mentalités françaises sera loin d'être négatif.

La suite des événements, montrera, que les populations décolonisées se seront libérées d'un inconvénient, échange contre un malheur.

Jusqu'ici, un homme providentiel bien élevé, s'en allait, sans histoires, une fois son boulot fini.

Malgré sa haute taille, de Gaulle ne se montre pas bien élevé. Il s'est mis, dans la tête, de chambouler nos institutions politiques. Comme si ça le regardait!

Et, comme il n'est pas de peur de savoir faire, il va y arriver.

Il l'ont déjà fait suer, avec ça. Ce jeu parlementaire où la majorité et l'opposition, s'opposent pour le plaisir

peu importe le motif; ça ne lui plaît pas, à cet homme.

Il sait le faire comprendre aux Français, qui en retour, lui donnent les moyens de travailler un peu plus sérieusement.

En 1956 nous procura une vague de froid mémorable. Le thermomètre baissa de 40° en 48 heures. Le 31 janvier il faisait $+20^{\circ}$, à l'ombre; le 2 février -19° , et il aurait été difficile de trouver du soleil.

Les cultures, principalement les céréales subirent de gros dégâts. Heureusement, ce qui fut ressemé, en mars, se développa fort bien. Après cette gelée, on labourait dans l'argile comme dans un tas de sable.

Les conduites d'eau ne furent pas gelées, pour la bonne raison que l'adduction dans les fermes, n'existait pas encore à Gailloc.

Je crois que c'est, la même année, que l'une des rituelles bousculades entre Juifs et Arabes, près des sources du pétrole. arrêtées, pendant un moment, la distribution des produits pétroliers chez nous. Heureusement, cela ne dura pas trop longtemps.

Dans les premières décennies, la garde du bétail est une occupation qui n'est pas très pénible mais qui nécessite beaucoup de temps de présence. Aussi, dans les familles où cela est possible, cela est-il confié aux anciens et aux enfants.

Quand l'âge d'un homme, lui enlevait trop de forces pour labourer, il gardait les boeufs au pâturage. Lorsque les boeufs marchaient un peu trop vite pour pouvoir les suivre; il restait encore les oies qui marchaient plus lentement.

Il y avait l'inverse pour les enfants qui commençaient par le plus lent, en allant vers le plus rapide.

Sans oublier l'aide quasi indispensable du chien, on pouvait dire qu'à certains, il ne manquait presque que la parole.

Quand c'était les femmes qui "gardaient", c'était rare, qu'en même temps, elles ne cousent ou ne tricotent. Les hommes se contentant de fumer, en discutant avec ~~avec~~ un gardien voisin.

Le gardiennage du bétail était un motif supplémentaire, pour prier les enfants de ne pas muser, en rentrant de l'école.

L'apparition de la charrue Brabant avait été l'un des premiers progrès de la mécanisation. Son utilisation était moins pénible que celle de l'araire, on n'avait pas besoin de la tenir; et la qualité de son travail était meilleure.

Mais comme elle nécessitait, normalement, deux paires de boeufs pour la tirer, et à moins que ceux-ci soient exceptionnellement dressés; il fallait quelqu'un pour guider la paire de devant. Un autre "désemmuinent" pour jeunes et vieux assez ingambes.